

RESISTER PAR L'ART ET LA LITTÉRATURE AU CAMP DE PITHIVIERS

Des camps d'internement sont ouverts à Pithiviers et Beaune-la-Rolande après la première rafle de Juifs en France, le 14 mai 1941. 3 700 hommes juifs étrangers vont y être internés durant plus d'une année avant d'être déportés à Auschwitz. 3 % en reviendront. Ils vont organiser durant leur année d'internement une intense vie culturelle (conférences, concerts, théâtre, ateliers d'écriture, de peinture, de sculpture,...) qui, malgré les contrôles des commandants des camps, permettra l'expression permanente d'un esprit de résistance. Des œuvres seront produites : musiques, poèmes, objets artistiques de toutes natures, porteurs, ou non, d'un message politique.

Le chant de Pithiviers

Mendel Zelman et **Israël Cendorf**, l'un socialiste, l'autre communiste, se lient d'amitié au camp de Pithiviers. En mai 1942, peut-être pour commémorer leur première année d'internement, Mendel Zelman met en musique l'un des nombreux poèmes écrits par Israël Cendorf :

« *Notre courage n'est pas brisé* »

Paroles en yiddish d'Israël Cendorf
Musique de Mendel Zelman

Traduction d'Henri Bulawko, rescapé d'Auschwitz
2 décembre 1982

*Tous unis avec courage,
Nous défions notre destin
Nous savons qu'après l'orage
Le soleil luira sur nos chemins*

*Vois le monde qui bourgeonne
Quand revient le mois de mai
En chœur, tous les hommes entonnent
Un chant qui parle de liberté.*

*A la maison, solitaires
Nous attendent femmes et enfants,
Loin de nous, parfois ils désespèrent
Mais bientôt reviendra le printemps.*

*Elle est vieille cette histoire
Qui divise Juifs et Chrétiens
Quand viendra l'heure de la victoire
Tous les hommes se prendront par la main.*

*Vers le ciel, nos voix altières
Lancent très haut notre chanson
Notre espoir va conquérir la terre
Vois, le soleil monte à l'horizon.*

*Tous unis, avec courage
Nous défions notre destin
Nous savons qu'après l'orage
Le soleil luira sur nos chemins.*



CERCIL



Le poète Cendorf (à gauche)

CERCIL

Un journal clandestin dans le camp de Pithiviers

La dérision comme pratique de résistance permet d'accumuler un peu d'estime pour le groupe qui subit des humiliations et des événements sur lesquels il n'a aucune prise. La force de ce document réside donc tout autant dans le fait d'être un journal clandestin que sur le genre littéraire choisi par les auteurs.

Décembre 1941, Le Miroir de Pithiviers - N°3

(Publication paraissant à la première occasion, avec les moyens les plus réduits)

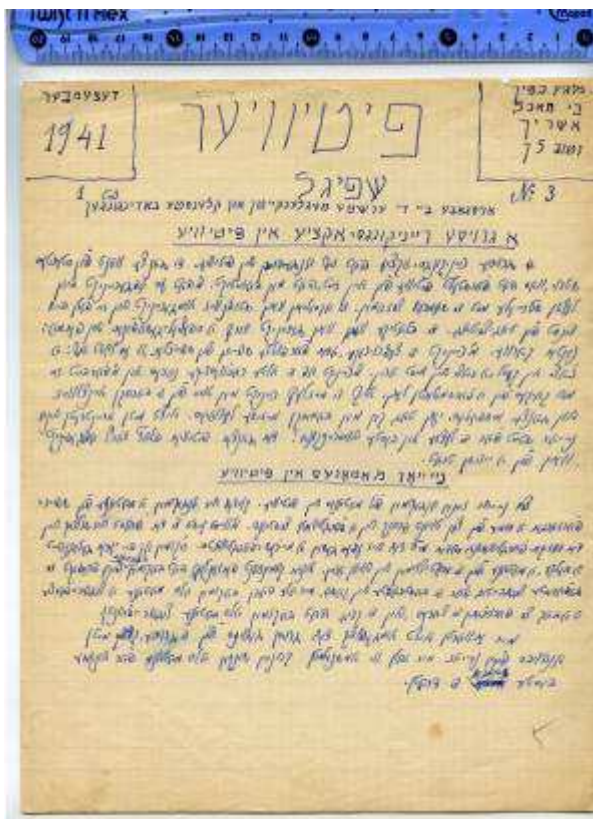
Grande Action de nettoyage à Pithiviers

« Une grande action de nettoyage a débuté à Pithiviers. La palissade (formée de)¹ meules de paille, qui masquait tout un côté (du camp) de Pithiviers, a été entièrement nettoyée. Tout cela a été déblayé jusqu'au dernier fétu de paille, en compagnie des gardiens. Les auxiliaires sont eux aussi nettoyés par étapes et manquent ainsi au service de l'ordinaire quotidien. Les chemins embourbés sont de leur côté nettoyés grâce à une corvée spécialement décrétée (à cet effet) et à titre permanent. On nettoie le grenier des denrées gelées ou moisies, au jugé : une moitié dans la cantine, une moitié aux ordures. On fait place nette des vieux châlits à la largeur appréciable, et on les remplace par des couchettes où l'on vit plus à l'étroit. Il n'est pas jusqu'aux souris dont les baraques ne soient débarrassées, tant à titre individuel que familial. Ainsi, chaque jour, on peut assister à des obsèques souricières. A présent, avec l'entrée dans l'année nouvelle, nous avons devant nous le dernier nettoyage, et le meilleur : la grand-place de Pithiviers doit être entièrement nettoyée de toute trace de pas juive. »

Nouvel An et étrennes à Pithiviers

« Le Nouvel An a vu de nombreux cadeaux arriver à Pithiviers. On a vu d'abord venir un cadeau du fournisseur du ravitaillement : une somme de dix mille francs à l'état congelé. On ne sait si c'est le froid qui est responsable de cette congélation ou bien s'il c'est une congestion cérébrale. On voit arriver à tout moment un poteau, cadeau de la clôture (barbelée), qui part au poêle. Notre commandant lui-même a reçu en cadeau du Préfet les journées (de corvée) supplémentaires qu'il réclamait pour les prisonniers punis du cachot. Nous avons tous reçu notre ration supplémentaire de tabac pour faire partir nos malheurs en fumée, et la guerre a (quant à elle) reçu le cadeau de fronts supplémentaires.

Pour notre part, nous attendons avec impatience le gros lot, le plus gros cadeau, si possible dès le début de la nouvelle année, pour pouvoir dès que possible faire cadeau à nos meilleurs gardiens de nos fils de fer barbelés. »



CERCIL

Un porte-plume envoyé à son fils

Né en 1909 en Pologne, Nahum Fajnsztein arrive à Paris dans les années 1930. Il se marie et son fils Michel naît en 1940. Militant communiste, il devient en 1936 secrétaire général du Comité des intellectuels antifascistes et publie notamment un ouvrage qui analyse Mein Kampf. Engagé volontaire en 1939, démobilisé en juin 1940, il passe dans la clandestinité en mai 1941, avant d'être arrêté en juillet, puis transféré à Pithiviers le 12 août 1941. Déporté à Auschwitz le 17 juillet 1942, il est envoyé en 1943 à Varsovie pour nettoyer les ruines du ghetto, puis, à Dachau où il représente les internés auprès des Américains qui libèrent le camp et organise leur rapatriement. Il revient à Paris le 28 mai 1945.

Durant son internement à Pithiviers, il fait parvenir un porteplume à son fils Michel qui sera caché à partir de 1943 chez une famille de résistants à Achères-la-Forêt (Seine-et-Marne).

« Pendant longtemps c'est tout ce que je connaissais de mon père. Pour le petit garçon que j'étais, ce n'était pas un porte-plume, c'était comme un talisman, une arme magique qui me protégeait de tout. Je l'ai gardé avec moi bien sûr jusqu'à la fin de la guerre ». Michel Fansten

« Souvenir du camp de Pithiviers 1941-1942, à mon petit fils Michel lequel Ayant à peine 27 mois connaît déjà Le camp, la guerre Passait frontière Mais de son papa, à lui son image. C'est un colis ! »

Porte-plume – dessin à l'encre sur bois, photographies incrustées, vernis, colle, 24 x 3, 6 x 1,3 cm

Collection Michel Fansten

